

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Nouveaux Modèles de Nouvelles Jupes

Ces jupes sont nouvelles; très nouvelles; non seulement à la dernière mode, mais d'une façon unique. Elles sont d'un genre tellement supérieur que nous ne pouvons en énumérer la totalité. Elles sont confectionnées selon les méthodes les plus modernes et hygiéniques. Les étoffes sont soigneusement spongiées, rétrécies et finies par un procédé qui les préserve de taches; ce qui augmente de beaucoup leur qualité durable.

Nous en avons un immense assortiment de toutes grandeurs, et si complet avec une grande quantité de nouvelles grandeurs que presque toutes les femmes y trouveront leurs mesures sans modifications. Ce sont, sans contredit, les offres les plus avantageuses que l'on puisse trouver.

Jupes en Serge, tout laine, et en Granite, poids légers. Deux façons. Une avec des plis sur les côtés, et garnie de batiste; l'autre avec ceinture haute, et deux poches de côté, garnies de soie. **3.98**

Jupes en Serge laine, pour dames. — Couleurs variées, et carreaux noirs et blancs; ceintures séparées, yokes et façons simples; aussi tout noir ou bleu marin. Grandeur ordinaire et très ample. Ce sont les meilleures jupes que nous ayons vendues, au prix de... **5.00**

Soie Taffeta et Soie Jessup. — Jupes rayées et à carreaux, à la dernière mode; un grand assortiment; plis fantaisie et effets de panier. Prix... **15.00, 16.50, 17.50, à 25.00**

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

magorie, qui rappelle le déjeuner commandé à Paris pour la fin d'août, 1914, la marche sur Calais, l'entrée à Londres et à Pétrograd, n'éblouit plus personne. Les alliés de Guillaume II à Sofia et à Constantinople se demandent même avec anxiété ce que deviennent, après les terribles hécatombes de Verdun, les concours qu'on leur avait promis. L'entreprise sur Verdun, première étape de la nouvelle ruée sur Paris, s'explique par des raisons dynastiques et politiques. Son insuccès, après quatre semaines de combat, est d'autant plus sévèrement jugé par les neutres, et l'embaras des journaux allemands traduit la déception qu'éprouve l'opinion teutonne elle-même, après tout ce qu'on lui avait promis. Quelle que soit la conclusion de la bataille qui continue et qui est la plus violente peut-être depuis le début de la guerre, l'Allemagne montre son impuissance à briser le front français d'une impétueuse ruée, comme elle l'avait prématurément annoncé. C'est un résultat acquis dès à présent, et dont les nations encore hésitantes sur le moment d'intervenir aux côtés de la Quadruple-Entente tireront des conséquences pour leurs propres déterminations.

Hier, notre dépêche de Paris nous a apporté le texte d'une proclamation adressée à l'armée, par le général Joffre et dont les termes, rédigés en style napoléonien, sont les suivants:

"Soldats de l'Armée de Verdun. Depuis trois semaines, vous avez fait face à la plus formidable attaque que l'ennemi ait jamais entreprise contre nous. L'Allemagne comptait sur le succès de son effort, qu'elle pensait devoir être irrésistible, et en vue duquel elle avait réuni, à la fois, ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie. Elle pensait que la prise de Verdun relèverait le courage de ses alliés et convaincrerait les neutres de la supériorité germanique.

"L'Allemagne avait compté sans vous. Nuit et jour, en dépit d'un bombardement sans précédent, vous avez résisté; à toutes les attaques et maintenu vos positions. La bataille n'est pas terminée, parce que les Allemands ont besoin d'une victoire. Vous êtes capables de la leur disputer. Vous avez, il est vrai, des munitions en abondance et, derrière vous, de nombreuses réserves comme soutien; mais vous possédez par-dessus tout un indomptable courage et une foi entière dans les destinées de la République. Le pays a les yeux fixés sur vous et vous êtes du nombre de ceux dont on dira un jour: 'Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun!'"

C'est là un langage digne et noble, approprié au drame qui se joue aux frontières de Lorraine, un langage à la

hauteur du talent et du caractère du commandant en chef, à la hauteur de ce que le sentiment national et la sympathie émue des peuples alliés doivent d'admiration et de confiance à une armée aussi éminemment française, par sa vaillance et ses brillantes qualités, et à laquelle on ne saurait songer, dans ces moments d'épreuve, sans penser combien chacun de ses soldats répond d'instinct, au fond de son âme, à ce beau vers que Voltaire mettait dans la bouche de Tancrède:

"A tous les cœurs bien nés, que la Patrie est chère!"

P. H. ERMONT.

Les Amis de la France en Amérique.

M^{rs} Whitney Warren, l'architecte américain bien connu, a fait à l'hôtel Ritz-Carlton de Boston, une causerie sur la France dont voici la péroraison.

"France sublime, tu mérites toutes les admirations. Personne ici ne peut imaginer tout ce que tu as accompli durant ces derniers dix-sept mois. Patiente, vaillante sans murmures, alors que ses fils les plus vaillants combattent au front, pendant que vingt-mille de ses prêtres sont à la ligne de feu, elle voit à l'arrière ses vieillards ses femmes prendre leur part de la bataille afin qu'elle soit victorieuse, et leur part de la fatigue afin que la Patrie demeure belle en ses souffrances. Et toutes les femmes se dévouent, les grandes dames et les humbles, les jeunes filles et les femmes du peuple, les vieux paysans et les paysannes de tout âge qui récoltent les moissons, qui sèment les grains, pour nourrir l'armée et le peuple et qui entretiennent les champs et les jardins, afin de préserver la glorieuse beauté de ses paysages.

"France Admirable! Notre France! Notre cher jardin de France! Je l'ai traversé l'autre jour en venant vers Bordeaux, j'ai traversé la jolie Ile de France, la blonde Touraine et le riant Poitou. Tout était en ordre le long des chemins et l'aspect des côtesaux et des plaines montrait avec quel soin et quelle persévérance, ceux qui sont restés en arrière entretiennent les biens de ceux qui sont allés se battre, afin qu'à leur retour ils trouvent tout en aussi bon état qu'ils l'avaient laissé. J'ai passé par les maisons où l'on pleurait sans doute derrière les fenêtres proprettes et fleuries qui ne semblaient abriter que du bonheur.

"Admirable France où le chagrin est aussi brave que la joie, où les êtres sont supérieurs à leur destinée et n'ont pas l'air de croire à leurs malheurs. Ne lui crierions-nous pas que nous sommes avec elle? N'aurons-nous pas de remords de notre faiblesse à son endroit?"

Le Rétablissement des Cantinières

Des ordres vont être donnés par l'autorité militaire pour interrompre le scandaleux trafic des "mercantils" qui exploitent les soldats. Il n'y a pas qu'en France que ces individus opèrent. A Salonique les ministres des Puissances Alliées vont ouvrir des négociations avec le Cabinet grec pour mettre un terme à l'exploitation des troupes par les "cantinières" qui prélèvent sur la vente de leurs marchandises un bénéfice de deux ou trois cent pour cent.

A ce propos, on parle beaucoup, depuis quelques jours du rétablissement des cantinières de bataillon qui fourniraient aux soldats, à des prix raisonnables, réglementés d'ailleurs, par les chefs de corps, tout ce qui leur serait nécessaire.

LES ROCHES CELEBRES.

Le duc Jean

Du "Figaro":

Le duc Jean de Mecklembourg, aux dernières nouvelles, doit partir pour Bucarest, où il assumera la représentation diplomatique de l'Empire allemand auprès de toutes les nations balkaniques. Aucun bruit, mieux que celui-là, n'indique à la Quadruple Entente l'urgence d'une mise en garde contre de nouveaux périls.

Jean-Albert, duc de Mecklembourg-Schwerin, ancien régent de Brunswick, — jusqu'au mariage de la princesse Victoria de Hohenzollern avec le duc de Cumberland, cet autre renégat, — est présentement un des plus importants personnages politiques de l'Allemagne suivant le cœur de son empereur. Porte-parole de la Germanie en Orient, au commencement de l'année dernière, on l'a vu à Athènes, à Constantinople, à Sofia, à Bucarest, presque à la fois, et avec un succès insolent et continu. Il a été l'artisan, rapide et heureux, du désastre serbe de la trahison bulgare, de l'atavisme grecque. Il a donné, à la folle conception balkanique de son souverain, sa seule possibilité de réalisation momentanée.

Nous ne devons plus l'ignorer en France, encore qu'il nous apparaisse lointain et énigmatique. Parmi les Allemands de tout rang, que les Français voyageurs étaient admis à rencontrer et à fréquenter, le duc Jean-Albert était l'un des plus réservés sans doute, mais — quand il était en confiance — l'un des plus faciles. Son goût pour les sciences colonisatrices, sa vie consacrée en grande partie à de grands voyages et à l'expansion de l'idée coloniale parmi ses compatriotes, le plaçaient sur un terrain mixte, où on pouvait l'aborder sans heurt. Et il aimait sur ce terrain spécial, à offrir et à cultiver les relations françaises.

Grand, mince, élancé, cheveux blond, œil bleu à éclat fixe. L'aisance dégagée de son allure et la finesse presque aiguë de ses traits marquent la dolichocephale égaré parmi les "têtes carrées" germaniques. Ce prince, à qui l'impératrice Confédération allemande a rogné les ailes et n'a laissé qu'une souveraineté nominale, puise son orgueil, non dans sa propre personnalité, ni dans les charges dont il fut investi, mais dans la race pure dont il descend. Fier d'autant plus singulière qu'elle demeure théorique.

J'en ai recueilli une preuve bien nette, la dernière fois que je le vis, il y a cinq ou six ans. C'était à une table de Wiesbaden, où j'étais invité par lui, avec le prince Franz d'Arrenberg, M. de Holleben, M. von des Heydt, des Hollandais, des Anglais, des Russes, et diverses personnalités du monde colonial international. Le duc, très épris de généalogie, et très fort sur les arbres et les alliances — on sait que le Gotha est le livre de chevet des petites maisons souveraines et des médiatisés — passait en revue les races royales de l'Europe à un point de vue bien spécial; celui du sang allemand répandu à foison dans toutes ces familles. Avec une science très sûre et une certaine ironie, il précisait ce qu'il appelait le "sang-mêlé" des unes et des autres dynasties, et soudain, bombant le torse, et se frappant le côté gauche:

— Tous, conclut-il, tous sont, de près ou de loin, de souche ou d'alliance allemande; il n'y a que moi... Moi, je suis Weif, et de la seule race royale blanche qui n'ait pas dans ses veines une seule goutte de sang prussien.

Et c'était vrai. Mais il était au moins étrange de l'entendre constater en de tels termes, par un tel homme, en un tel lieu.

Le déjeuner continua, et aussi la conversation, en langue française exclusivement, la haute aristocratie allemande ne parlant allemand qu'aux domestiques, — dans ce français correct, élégant, mais dur et saccadé, qui nous fait encore plus mal au cœur qu'aux oreilles. Et à l'heure du champagne, avec une grâce seigneuriale, mais affectée et guindée, on porta pas le toast à l'Empereur et on parla d'autre chose.

Cela n'empêcha pas, au banquet du lendemain, le duc Jean, sanglé dans son habit comme dans une cuirasse, de lever son verre, comme il eût fait d'un sabre, de clamer, au milieu d'un toast dithyrambique, le nom de "Unser Kaiser", et de pousser, avec un enthousiasme éclatant, le triple "hoch!" répété par cent gosiers allemands, rudes et secs. Discours officiels? Vénération de commande? Ivresse protocolaire? C'est bon à dire à ceux qui n'ont pas vu, après l'invocation rituelle et presque religieuse, les mâchoires serrées de tous ces brachycephales, le sourire venimeux qu'ils lançaient aux étrangers, et le feu cruel qui sortait de leurs yeux, et qui n'était pas seulement celui de la bonne chère.

Avec le prince Franz d'Arrenberg, aujourd'hui défunt, et quelques autres grands seigneurs, qu'il serait pour eux dangereux de citer, le duc Jean fut l'un des "Grands Allemands" qui se disaient le plus volontiers disposés à conclure un mariage de raison avec cette France, aimable, noble et belle, comme ils disaient, mais irréductible, et que, au fond, ils estimaient surtout pour son intrinsèque.

Aimables flatteries, mais qui ressemblaient fort à celles de l'écuyer

qui caresse un pur sang pour le réduire et le dompter.

Pour avoir été l'amphitryon avisé de bien des nôtres, pour avoir laissé dans notre souvenir une silhouette intéressante, le duc Jean n'en est pas moins le collaborateur le plus actif de la sanglante et tressasse aventure. Le plus actif et le plus dénué de scrupules. Le prince, qui se dit le dernier des Guelphes, est aujourd'hui le premier des Allemands et le premier serviteur de l'empereur allemand. Ce faisant, il ne renie rien de ses convictions et de son passé; il n'est pas même complexe, comme tel certain Courbourg. Il est, au contraire, d'une simplicité primitive et sauvage. Il n'aime certes pas ces Hohenzollern, qui sont, à son dire, de médiocre extraction; mais il est d'abord german, et de cœur german. Et l'orgueil même de sa race sans mélange sombre dans la tempête déchaînée sur le vieux continent par les passions et les appétits des Barbares.

ALBERT DE POURVILLE.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

pelle du reste, le marquis de Ségur et qui se trouve dans cent des innombrables ouvrages qui ont été écrits sur la reine.

Pour faire taire les bruits désobligeants qui couraient à la cour, le comte de Fersen, dont il faut louer la générosité d'âme, s'exila volontairement et s'en alla combattre en Amérique. La duchesse de Fritz-James lui dit:

— Quoi, monsieur, vous abandonnez ainsi votre conquête?

— Si j'en avais une je ne l'abandonnerais pas, répondit-il; je pars libre et malheureusement sans laisser de regrets.

Ce comte suédois avait un caractère qui contrastait avec ces autres jeunes seigneurs français, Coigny, de Busuval, Lauzun, Talleyrand, qui s'acharnaient à la compromettre. Mais Fersen revint trois ans après, toujours chevaleresque, toujours amoureux. Nous étions en 1787. Pour le retenir et le fixer, la reine l'avait fait nommer colonel d'un régiment. Et Louis XVI, après s'être fait un peu prier, signa le brevet. Ah! pauvre reine, que d'excuses. Louis XVI était un brave homme, certes, un serrurier habile à manier la lime, mais un bien triste mari — et si peu mari! après avoir attendu sept ans la visite nécessaire du chirurgien Jassone. Oui, la reine eut toutes les excuses du monde, mais enfin ce sont des excuses.

Le marquis de Ségur appelle cette intrigue: "la chaste passion" et il cite le passage de cette lettre, bien connue, reconnue authentique par vingt commentateurs et acceptée par l'académicien royaliste, qui à l'indulgence robuste, mais est d'une incontestable bonne foi.

Après le retour du désastreux voyage de Varenne, organisé par Fersen, avec un dévouement admirable et une maladresse insigne, la reine lui écrit: "Je veux vous dire que je vous aime, et je n'ai même pas le temps de cela. Je me porte bien; ne soyez pas inquiet de moi, je voudrais bien vous savoir de même... Mandez-moi à qui je dois adresser lettres que je pourrai vous écrire, car je ne peux plus vivre sans cela. Adieu, le plus aimé et le plus aimant des hommes. Je vous embrasse de tout mon cœur."

Cela avait duré quinze ans et le marquis de Ségur, qui n'y était pas, appelle cela une "longue et pure liaison". En un mot, le cœur s'était donné, mais le corps n'y avait eu aucune part.

Est-ce vraiment la peine d'interrompre les commentaires des commentateurs de la bataille de Verdun pour nous en conter de pareilles. Et la pauvre femme aime, comme on aime quand on est fortement éprise d'un amant beau et généreux; au point de vue humain c'est peut-être, "si non à son honneur", comme dit le marquis de Ségur, mais c'est la meilleure raison pour justifier la lamentable situation dans laquelle elle s'était trouvée. Ah! la pauvre femme, elle a assez souffert de toutes les manières pour qu'on lui pardonne tout le reste.

JEAN-BERNARD.

L'Allemagne et les Neutres.

Paris. — Une personnalité américaine de passage à Paris, confirme, d'après des renseignements qui lui parviennent d'Allemagne, que la lettre du président Wilson au sénateur Stone, président de la Commission des affaires extérieures, a causé une vive sensation dans la presse allemande, qui manifeste un vif désappointement et demeure partagée entre l'inquiétude et la colère.

D'autre part, les journaux allemands, expriment effectivement leur mécontentement. Le "Lokal Anzeiger" accuse le président Wilson "de se rendre coupable d'une violation de la neutralité en faveur de la Quadruple Entente." Le "Deutsche Tages Zeitung" demande la reprise immédiate d'une manière décidée, de la guerre sous-marine.

En ce qui concerne le Portugal qui vient de saisir dans ses ports les navires allemands, il est, lui aussi attaqué vivement par la presse de Berlin et de Francfort. La "Gazette de Francfort" dit que le Portugal adopte une attitude hostile à l'Allemagne sous la pression de l'Angleterre.

Belgian Tag Day

In spite of the many appeals to the generosity of our people, "Tag Day" for the Belgians met with a generous response, realizing a little over \$800 from the sale of the buttons and \$376.40 in donations, as follows:

Mme Caroline Rogers.....	\$100.00
Mrs. E. Clapp.....	40.00
Mrs. William Mason Smith.....	25.00
Miss Sallie Henderson.....	25.00
Mrs. Harry Howard.....	15.00
Dr. F. W. Parham.....	10.00
Mrs. Arsene Perillat.....	10.00
Mrs. George Westfeldt.....	10.00
Mrs. H. H. Waters.....	10.00
Mr. Martin.....	10.00
Mr. John Baldwin, Jr., Baldwin, La.....	10.00
Mr. George Denegre.....	25.00
Mrs. George Denegre.....	5.00
Mrs. Edgar Farrar.....	5.00
Mrs. Lamar Quintero.....	5.00
Mrs. John Healy.....	5.00
Mrs. Ida M. Brown.....	5.00
Miss Ollie Brown.....	5.00
Mrs. W. J. Behan.....	5.00
Mrs. Bessie Behan Lewis.....	5.00
Charles A. Farwell.....	5.00
Miss J. Lawranson, St. Francisville.....	7.00
Mr. Galathea.....	5.00
W. P. St. Nord.....	5.00
Miss B. Euyer.....	5.00
Mrs. G. Lunnier, Crowley.....	6.00
Mrs. C. Rathbun.....	2.00
Miss X. Hrouet, a Belgian teacher.....	3.00
A. Dutchman.....	1.00
Mrs. F. Schaffer.....	1.00
Mrs. Gertrude R. Smith.....	1.00
Mrs. Crabbell.....	1.00
Mr. A. B. Sontag.....	1.00
Mme Odeneal, Gulfport.....	1.00
Mr. Unknown.....	1.00
Mrs. Jos. Connaughton, Covington, La.....	1.00

Making a total of.....\$376.40

A trunk of good clothing material and clothing. Mrs. R. W. Wilmot, Mrs. J. B. Elliot, Sr., Mrs. B. W. Rogers, Miss Luete, et Mme Alva C. Blaffer.

The various hands composed of ladies, young girls and pretty children, who so unselfishly and with sweet pity for the unfortunate aided in selling the buttons, had the following chairmen: Mrs. Carl Woeste, Mrs. Victor Leovy, Mrs. E. J. Bonellic, Mrs. C. C. Bass, Mrs. Wm. Bitters, Mrs. J. Cressner, Mrs. D. A. S. Vaught, Mrs. E. Hebert, Mrs. J. Hope Lamb, Mrs. Joseph Friend, Mrs. Henry Rightor, Mrs. Richard Freret, Mrs. George Denegre.

The Hope Haven committee, with true christian charity, not only lent their headquarters, where Miss Louise Prague, the capable secretary, gave the most efficient assistance, but Miss Annie Kennedy, Mrs. J. Finley Ross, Miss Emily Calderon, Mrs. Kate Fox, Mrs. James Roffile and Mrs. Campidonica were most untiring in selling the buttons.

The Italian committee, through Dr. Danna and Mrs. Bruno, realized \$67.

The French committee, through Mr. Octave Garsaud, Miss Judith Marandet, Miss Mildred Koch, P. A. Chopin, little Doris Naccari, A. Maurin and Mr. Dupont,

The Fourteenth of July School, Miss Ada Freret, principal; Mrs. P. E. Schuchard, Miss Khrouet, Mrs. Larocoux and L. Earl Tangle, contributed a handsome sum.

The following ladies had charge of headquarters: Mrs. F. W. Parham, Mrs. George A. Williams, Mrs. Somerville, Mrs. H. P. Jones and Miss Louise Prague.

Miss Mae Hineks Edwards, who since the beginning of the war has been an ardent sympathizer with those who suffered from the ravages of war, learning of this projected shipment, organized a Tag Day at Bay St. Louis. She formed four committees headed by Misses Louise Moreau, Ella Fayard, May Calson and Mr. Silney Foca. Inspired by her enthusiasm these four young people and their helpers made a wonderful success of the affair, realizing \$45.50, which was sent with great promptness and used at once to purchase cotton for underclothes, thus aiding to relieve a desperate need.

Miss Alost, who is herself a Belgian, gave a card party in the beautiful Rose Villa on Gentilly Terrace and cleared \$50.

The following purchases were made and the goods shipped immediately, the small surplus being put aside to form the nucleus for another shipment: PUCHOASES.

Flannellette, 2500 yards at 7 1/2c.....	\$194.40
Cottonade, 845 1/4 yards at 15c.....	126.79
Unbleached canton flannel at 9c, 251 yards.....	238.51
Thirty-six suits of underwear for women, \$3.75 per doz.....	135.00
120 suits underwear for children, \$1.75 dozen.....	210.00
Five gross buttons, \$1.15 per gross.....	5.75
One thousand needles.....	1.25
100 spools Coats Thread.....	46.50

A reduction of 3 per cent on the wholesale price was made. This makes the total amount expended including the buttons \$1,046.63.

Mrs. F. W. Parham, head of the Women's Section of the American Relief Association; Mr. George Denegre, chairman for Louisiana, and Mr. de Waele, the Belgian consul, in the name of his countrymen unite in thanking all who helped in this noble cause for their sympathy and assistance.

FREE. We aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

Laissez ces Pastilles

Vous Maintenir en Santé

Un temps désagréable, incertain, — froid un jour, chaud le lendemain, — vous expose généralement au rhume et aux affections catarrhales; puis il y a la crainte toujours présente, d'être atteint de la grippe et de ses complications.

PERUNA, en pastilles, vous aide à contre-carrier ces conditions promptement, et avec succès si vous avez chez vous une boîte de ces pastilles afin de commencer sans plus tarder un traitement aux premiers symptômes de maladie.

RHUMES, REFROIDISSEMENTS ET LA GRIPPE tous cèdent à

PERUNA

Si vous avez une bouteille de ce remède chez vous, et une boîte de pastilles à votre portée, vous êtes armés contre les attaques et le danger de refroidissements subits.

Les affections catarrhales, soit des voies respiratoires, soit des organes digestifs, ont été vaincues par Peruna, leur ennemi formidable pendant

Plus de 44 ans

Comme remède efficace de famille Peruna est connu dans des milliers de demeures et partout où on en a fait usage, il a été hautement recommandé. Cela est évident par les milliers de lettres de sincères remerciements en votre possession. Permettez que nous vous fassions le bien qu'il a fait à d'autres.

The Peruna Co., Columbus, Ohio.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

La Dentelle française

L'art de la dentelle est un art de France. Ne marchandons pas notre admiration aux merveilles de Venise et des Flandres, qui ont précédé les nôtres, mais reconnaissons que celles-ci les ont égalées ou surpassées. Le grand siècle, qui nous a donné l'primauté dans presque tous les arts, a conquis aussi le sceptre de cet art charmant. Né pour la parure de la femme, on ne saurait plus la concevoir sans lui. Chez nous, pourtant, les hommes, les premiers, en bénéficieraient. Voyez les portraits de Louis XIV et de sa Cour; rabats, cravates, manchettes, sont des miracles; en même temps, abes et rochets couvrent de somptueux rinceaux les robes épiques de Fénelon et de Bossuet. Les femmes ont plutôt la moindre part; voici les courtes manches garnies qu'on nomme "engageantes"; voici les mantes, les mantilles, les barbes et ce beau chantilly noir que préfère Mme de Maintenon.

Que de progrès accomplis en France depuis le temps où Colbert intéressait son maître à ce projet: appeler des dentellières de Venise et créer une œuvre de beauté en faisant vivre des milliers de filles du royaume! L'ordonnance de Louis XIV est de 1665, de l'aurore enchantée du jeune règne qui va tout renouveler, tout glorifier, tout embellir. La France, qui aura les plus grands architectes et les plus grands sculpteurs, aura aussi les dentellières les plus expertes. Un ministre et un Roi l'ont ainsi décidé. Le Sénat de Venise s'est ému, a frappé des plus dures peines la famille des artisans transuges, qui vont enseigner leur métier à des rivales. Il est trop tard; les secrets sont divulgués et les manufactures royales se multiplient, établies dans les anciens centres de la dentelle française: à Aurillac (Le Puy), au Quésnoy (Valenciennes), à Sedan, à Reims, à Arras. Les artistes des Gobelins ne dédaignent pas de leur fournir des dessins nouveaux, et ces dessins, transcrits librement par l'aiguille ou par les fuseaux, répandent à travers le monde la renommée de nos dentellières.

Au dix-huitième siècle, le luxe déployé sous Louis XIV dans les costumes se transporte aussi dans la ameublement. Pour les dessus de lit, la garniture des draps et des oreillers, les tables de toilette, toute l'élégance intime du temps emploie les dentelles à profusion. Les portraits de femmes attestent qu'elles aiment s'en couvrir elles-mêmes. L'histoire de la dentelle s'écrit par les tableaux, tant nos peintres sont fidèles à la reproduire; et les inventaires, les testaments, les papiers de famille montrent le prix attaché à ces menus trésors, qui passent de génération en génération et que l'aïeule transmet à sa petite-fille avec le souvenir de sa beauté.

Ces traditions de notre pays ne sont point perdues. Effacées cependant par endroits ou déplacées, il a fallu quelques années pour les faire revivre dans leur perfection. L'effort réuni de nos grandes dames et de nos industriels a obtenu des œuvres dignes du passé de cet art national. Aujourd'hui, grâce à la généreuse hospitalité du "LaFayette Fund" et à l'activité dévouée de Mme Astor-Chandler, Mme la marquise de Ganay et ses collaboratrices ont entrepris de les envoyer au delà de l'Océan. On veut, dans une pensée délicate et bienfaisante, faire savoir à nos amis d'Amérique que nos bonnes travailleuses françaises méritent toujours d'être appréciées et soutenues; elles montrent, en vérité, malgré les soucis de l'heure, autant de goût et de talent que celles d'autrefois.

PIERRE DE NOÛHAC.

Château de Versailles, janvier 1916.

— Pourriez-vous nous indiquer un bon établissement de bouillon, dans le quartier?

— Certes, à deux pas d'ici... la Bourse.

Dattes Emondées Recouvertes de Chocolat



80c la Boîte

Le plaisir dans chaque boîte

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.